

NOS CLIENTS SONT RAVIS D'APPRENDRE QU'ON

TRAVAILLE UN BOIS LOCAL, [...] QUI NE COMPROMET

PAS L'AVENIR DE LA FORÊT

payé correctement : rémunérer un gestionnaire forestier pour déterminer quels arbres enlever ou conserver, employer un nombre suffisant de bûcherons et de débardeurs pour éviter le recours à de gros engins destructeurs, etc. « Au final, cela augmente un peu le prix du bois. On l'achète 370 €/m³ au collectif, soit 50 € de plus qu'en scierie », calcule Nicolas Duffourg, charpentier à De pierres et de bois. « Pour construire une maison, on utilise environ 20 m³ de bois. Sur un chantier à 150 000 €, le surcoût est donc de 1 000 €. Dérisoire. Cela devient même une valeur ajoutée. Nos clients sont ravis d'apprendre qu'on travaille un bois local, coupé par des artisans payés correctement et qui ne compromettent pas l'avenir de la forêt. Leur maison est encore plus écologique. »

AMAP BOIS BÛCHE

Dans la Drôme voisine, on retrouve le même paradoxe, mais cette fois pour se chauffer. Il y a du bois sur pied en quantité, mais une vraie difficulté à s'approvisionner localement. « Dans la Biovallée², beaucoup de particuliers possèdent un poêle à bois. On ne manque pas de forêts, mais 80 % du bois bûche provient d'autres régions. Nous n'avons aucune

autonomie énergétique alors que nous possédons la ressource », observe Pascal Laussel. Forte de ce constat, cette écologiste de formation a créé l'association Dryade pour monter une filière de bois de chauffage en circuit court inspirée du modèle des Amap (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne). Sauf qu'ici, les paniers de légumes sont remplacés par des stères de bois. L'engagement des consommateurs solidaires est encore plus fort, puisqu'ils doivent régler l'essentiel de leur commande au moment où le bois est coupé, c'est-à-dire près de deux ans avant de pouvoir en profiter ! Dryade s'appuie sur les valeurs du Réseau pour les alternatives forestières (Raf) dont elle est partenaire : une gestion douce de la forêt, une juste rémunération des forestiers et une implication citoyenne. Deux groupes de consommateurs se sont créés à Die et à Crest. Un premier chantier collectif s'est tenu en 2010 dans la forêt d'un agriculteur bio avec bucheronnage à la tronçonneuse et débarbage à la main. Depuis, deux autres ont suivi, dont un à l'initiative d'une commune qui a eu la bonne idée de regrouper les petits propriétaires au sein d'une association syndicale libre de gestion forestière afin d'exploiter de façon cohérente

EN CHIFFRES
16
MILLIONS
d'hectares de forêts
en France, aux trois-
quarts privés

3,8
MILLIONS de
propriétaires. La forêt
française est très
morcelée. Beaucoup
possèdent moins
d'un hectare

40
ans
l'âge de la maturité
pour un pin douglas,
stade où la coupe est
possible. 80 ans pour
un hêtre, 150 ans
pour un chêne

Aux arbres, citoyens !

Pour 160 €, vous pouvez acquérir un carré de forêt au cœur de la Bourgogne. Et accomplir ainsi un geste citoyen en rejoignant le Groupement pour la sauvegarde des feuillus du Morvan, une structure qui tente de préserver ce qu'il reste ici de chênaies châtaigniers, de hêtres, de frênes et de merisiers. « Il y a un grand enjeu. Des financiers rachètent d'immenses parcelles de feuillus qui sont rasées et remplacent par des monocultures de résineux à croissance rapide. Ils transforment nos belles forêts en usines à bois pour alimenter de gigantesques projets de chaufferies. C'est une véritable course contre le temps pour des profits immédiats. Si l'on se contente de rotations de douglas, le sol sera tellement pauvre que bien plus tard on ne poussera ici ! » déplore Lucienne Haese, vice-présidente de l'association Autun Morvan Ecologie. Aujourd'hui, elle a convaincu 500 associés d'acquiescer via ce groupement 230 hectares de bois. L'ensemble est géré de façon douce avec prélèvement éclaircis et maintien des arbres morts au sol pour servir d'habitats à insectes et aux champignons et favoriser ainsi la régénération naturelle. « Nous héritons aujourd'hui des belles parcelles plantées à la fin du XIX^e siècle. Mais quels paysages allons-nous laisser nos petits-enfants ? », s'interroge la dynamique septuagénnaire. « L'arbre nous oblige à penser à demain. » Quelques collectivités locales ont pris conscience de l'enjeu. La ville d'Autun et le Conservatoire naturel des sites bourguignons se sont associés au groupement pour racheter la superbe forêt de Montmain et faire un site protégé.

de création, notamment dans le Var, la Dordogne ou le Limousin. Les prémices d'un retour aux paysans-forestiers ? Nos forêts ne s'en porteraient que mieux. ✱

1 - Sur une parcelle, les bûcherons ne prélèvent qu'un nombre d'arbres limité et laissent les autres prospérer. Un couvert forestier reste en place, à l'inverse des coupes rases.

2 - Le territoire de la Biovallée longe la rivière Drôme et regroupe une centaine d'éco-acteurs.

plusieurs parcelles en même temps. À cette occasion, 90 stères ont été sortis. De quoi alimenter une vingtaine de foyers. Un chantier de 300 stères est en prévision pour l'automne. « Ici, le prix du marché tourne autour de 65 € le stère. Nous vendons le nôtre 74 € avec deux ans de séchage, ce qui garantit un bon pouvoir calorifique », assure Pascal Laussel. Reste désormais à rendre l'expérience pérenne. Si les habitants semblent prêts à s'engager, Dryade doit encore trouver des professionnels locaux qui ont l'expérience d'une gestion douce de la forêt et surtout convaincre les petits propriétaires de jouer le jeu. Les chiffres sont pourtant éloquentes. « En faisant couper à blanc leur parcelle d'un hectare, ils touchent environ 1 500 €. Et plus rien pendant un demi-siècle. En gestion durable, ils peuvent gagner 400 € tous les huit ans en prélevant du joli bois. Et en plus, leur parcelle gagnera en qualité », explique-t-elle.

Vivante, la forêt continuera à jouer son rôle de protection de la biodiversité, de stabilisation des sols et de filtration des eaux de pluie. Ce n'est pas chiffirable mais fondamental sur le plan écologique. Très sollicitée, Dryade souhaite accompagner de nouveaux groupes de consommateurs dans le département et ailleurs. Plusieurs collectifs sont en cours

BOIS d'ici

Gestionnaires forestiers, bûcherons, scieurs, charpentiers, menuisiers travaillent ensemble pour recréer des filières courtes autour du bois. Des pistes intéressantes pour une meilleure gestion de la forêt.

Texte : Stéphanie Perraud

Je mange bio et local. Alors quand je construis une maison, c'est pareil. Je n'utilise que du bois ardéchois issu de forêts durables. Cela préserve à la fois l'emploi de proximité et la biodiversité », explique David Bouldy, charpentier à Vinezac en Ardèche méridionale.

Ce matin, c'est l'effervescence autour de l'entreprise De pierres et de bois. Le camion de livraison vient d'arriver. Poiteaux, pannes, chevrons et solives sont aussitôt déchargés. Dans trois jours, ces planches de pin douglas donneront naissance à une maison à ossature bois. Entre la forêt dont elles sont issues et l'habitation qu'elles serviront à construire, elles auront parcouru moins de cent kilomètres. En France, ce n'est pas fréquent. Et encore moins de pouvoir vérifier la traçabilité du bois. Celui-ci a été coupé, scié et livré par les paysans forestiers de Treyrnas (communauté Longo Mai), qui pratiquent une gestion douce de la forêt dans le nord Ardèche. « Chez nous, pas

de coupes rases qui laissent les parcelles totalement nues. On procède par éclaircies en sélectionnant quelques arbres à l'unité. Les troncs sont débordés à cheval pour éviter de défoncer les sols avec de gros engins motorisés. En maintenant un couvert forestier permanent, la forêt continue à prospérer », explique Gaël Merliot, tout en déchargeant. « Au fil des années, on obtient des arbres de plus en plus beaux, avec de gros diamètres et de belles portions dépourvues de nœuds. Un vrai bois d'œuvre. C'est ce que recherchent nos clients. »

Ce lien entre forestiers et charpentiers est rare. Il constitue l'une des raisons d'être du Collectif Bois 07 qui veut recréer une filière courte autour du bois en intégrant tous les acteurs de la chaîne : propriétaires forestiers, gestionnaires, bûcherons, élagueurs, débardeurs, scieurs, charpentiers, menuisiers, ébénistes, architectes... Car aujourd'hui, même en s'adressant à un scieur ardéchois, on peut se retrouver avec du pin en

provenance du Jura alors qu'il en pousse partout autour ! Dans un magasin de bricolage, c'est pire. Les planches peuvent carrément venir de l'étranger. La traçabilité est nulle. « C'est un vrai paradoxe. Notre département est très boisé, mais charpentiers et menuisiers peinent à trouver de la qualité. Notre forêt est sous-exploitée. Le bois extrait part en priorité dans les chaufferies, les usines de pâte à papier ou la fabrication de palettes. On ne prend pas le temps d'en faire du bois d'œuvre », déplore Juliette Bidard, coordinatrice de l'association.

UNE AUTRE FORÊT EST POSSIBLE

Pour comprendre la complexité de la démarche, il faut revenir à la base, c'est-à-dire la forêt. En France, elle couvre 16 millions d'hectares. Sa surface s'accroît, mais elle est de plus en plus jeune et de moins en moins diversifiée. Elle est parfois perçue comme une mine à ciel ouvert dans laquelle on puise sans discernement. Aux commandes d'une abatteuse, un engin mécanique gros comme un poids-lourd, un seul homme peut raser un hectare par jour ! Or, une fois coupée à blanc, une parcelle forestière perd toute sa valeur patrimoniale. Il faut, selon les essences, de 40 à 150 ans pour que de nouveaux arbres parviennent à maturité. « Une forêt se gère sur la durée. C'est un

EN S'ADRESSANT À UN SCIEUR ARDÉCHOIS, ON PEUT SE RETROUVER AVEC DU PIN EN PROVENANCE DU JURA

capital à faire fructifier. On travaille dans une logique d'amélioration permanente en prélevant d'abord les arbres un peu tordus ou cassés, utilisés pour le chauffage par exemple, afin de laisser de la place aux plus droits qui peuvent ainsi s'épanouir. Cela nous permet de sortir ensuite de beaux spécimens dans lesquels on taille des planches », explique Nicolas Luigi, animateur du réseau Pro Silva, une association de forestiers qui promeut la sylviculture douce, dite "à couvert continu". L'autre spécificité de la forêt française, c'est son morcellement. Aux trois-quarts privée, elle appartient à 3,8 millions de propriétaires qui, pour la plupart, ignorent tout de la sylviculture. Par méconnaissance, ils pratiquent la gestion du "tout ou rien" : soit leur parcelle est laissée à l'abandon, soit ils la font raser pour toucher un chèque. Pourtant, en gérant leur lopin forestier, ils pourraient en tirer des revenus réguliers tout en transmettant un patrimoine à leurs enfants. Pour inverser la tendance, Bois 07 s'est lancé dans un long travail pédagogique auprès de ces petits propriétaires. L'association entend également revaloriser le travail des forestiers et les sortir du marasme économique. Avec pour objectif, que chaque maillon de la chaîne soit

EN SAVOIR +
- Collectif Bois 07 : <https://collectifbois07.wordpress.com>
- Dryade : www.dryade26.org
- Raf : www.alternativesforestieres.fr
- ProSilva : www.prosilva.fr
- Autun Morvan Ecologie : www.autunmorvanecologie.org

+ + WEB
Retrouvez l'interview vidéo de Lucienne Haëse, de l'association Autun Morvan Ecologie sur l'espace abonnés de www.terrevivante.org, rubrique 4 Saisons +